

## L'artiste Américain William Anastasi : un Invité de Marque chez Jocelyn Wolff

**Language**  
French



Courtesy de l'artiste et de la galerie Jocelyn Wolff  
William Anastasi, "One Hour Blind Drawing," 2012

Par Céline Piettre

Publié: 12 décembre 2012

Il a joué aux échecs avec **John Cage**, tous les jours, pendant 15 ans, a travaillé aux côtés de Merce Cunningham sur « Shards » (1987) ou « Eleven » (1988) et continue de fréquenter ce vieux loup solitaire de **Carl André**. Comme pour eux, le concept, l'idée est le point de départ de la démarche plastique de **William Anastasi**, nourrie au hasard (Cage et Cunningham), aussi simple et brute qu'un empilement de briques (André). L'artiste américain, présenté pour la première fois chez **Jocelyn Wolff** — ce qui est un événement en soi — a creusé le sillon de l'art conceptuel, une ligne droite, régulière et fertile. Longtemps ignoré par les historiens, il bénéficie depuis quelques années, à plus de 80 ans, d'une meilleure visibilité. Une rétrospective en 2009 à L'**Esberg Museum of Modern Art** du Danemark, une exposition de ses dessins à la **Gering & Lopez Gallery** à New York en 2010 suivie d'un John Cage Award, et aujourd'hui ce parcours chez Jocelyn Wolff... Le XXI<sup>e</sup> siècle tente de réparer les erreurs et les oublis du précédent.

Né à Philadelphia en 1933, William Anastasi s'installe à New York dans les années 1960 et commence à y travailler. Depuis, ses processus sont restés les mêmes. Il dessine. Il aime dessiner presque autant que de

jouer du piano, dit-il. Il dessine, donc, en marchant, en courant, assis dans le métro, dans un taxi, ou encore à l'aveugle. Ses mains, agitées par le mouvement comme la pointe d'un sismographe, se déplacent sur le papier, tracent des lignes noires ou colorées, qui s'entremêlent, s'écartent les unes des autres ou au contraire se superposent. Le voir en action est toujours impressionnant, concentré sur la tâche à accomplir, le corps relâché au maximum pour retranscrire sans intentions, le plus aléatoirement possible, les impulsions extérieures. Son corps est un médium. William Anastasi danse. Il s'engage dans une sorte d'écriture automatique qui n'a rien à voir avec celle des surréalistes. « Ce n'est pas psychologique mais physique » disait John Cage fort à propos.

A l'occasion de l'exposition chez Jocelyn Wolff, l'artiste réalise justement une œuvre in situ, un « One Hour Blind Drawing » ou une heure de dessin à l'aveugle, de ses deux mains tenant chacune un crayon et courant sur une grande feuille de papier noir de 1,50 m sur 3. Présentée en face de ce dernier dans la galerie, au sol, une de ses sculptures de briques de 1964 (conçue en souvenir de son père maçon) et une petite boîte sortant du mur, un « Displaced Site » de 1966. Puis les « Subway Drawings », les « Walking Drawings », un « Blind Drawing » rouge (ceux que les collectionneurs nordiques s'arrachent, sûrement pour égayer leur quotidien hivernal) et un superbe « Drop Drawing » de 2012, constellation de points disséminés au hasard. Dans une vitrine, des notes écrites par l'artiste sur l'influence de l'œuvre d'**Alfred Jarry** chez **Joyce** et **Duchamp** complètent cet ensemble exceptionnel (que l'on peut encore découvrir jusqu'au 22 décembre).

Dans un entretien donné à Emmanuelle Lequeux pour le Quotidien de l'art, William Anastasi déclare à propos de son travail : « Mes œuvres circulent en elles mêmes. Elles sont l'ici et le maintenant, un simple réarrangement de molécules ». Une œuvre simple, constante, qui colle au réel comme une sangsue, d'une rigueur conceptuelle à la limite de l'ascétisme mais pourtant riche d'une expérience unique, à chaque fois renouvelée, du temps et de son inscription dans l'espace.

[Art Contemporain](#), [William Anastasi](#), [Jocelyn Wolff](#)

**Top Story - Southeast Asia:**

**Top Story - English, Chinese:**

**Top Story - Korea:**

**Top Story - Japan:**